La première, *Ṯaqāfat Ṭāhā Ḥusayn al-tārīḫiyya* (p. 39-130), est consacrée à l'analyse des composantes de la formation d'historien de Ṭ.Ḥ. en Égypte (chap. I), aux influences qui s'exercèrent alors sur lui (chap. II) et auxquelles s'ajoutent ensuite celles de la France (chap. III). Seul le domaine de l'histoire est abordé car l'auteur nous présente Ṭ.Ḥ. avant tout comme un historien (p. 115-130).

La partie II, *Al-riwāya al-tārīḫiyya ʿinda Ṭāhā Ḥusayn* (p. 131-268), présente la conception de l'histoire, du rôle et des responsabilités de l'historien de Ṭ.Ḥ.

Al-manhāǧ al-tārīḫī ʿinda Ṭāhā Ḥusayn (p. 269-382), qui constitue la troisième partie, aborde les questions du doute méthodologique et de la vérification; les chap. III et IV traitent, quant à eux, de la critique du récit historique et de celle des sources.

Al-ʿawāmil al-mufassira li-l-tārīḫ ʿinda Ṭāhā Ḥusayn (p. 383-492), quatrième partie, met en valeur l'influence dans l'histoire des facteurs religieux, du sentiment tribal et des facteurs sociaux et économiques.

La dernière partie, *Al-ḫiṭāb al-tārīḫī ʿinda Ṭāhā Ḥusayn* (p. 493-615), analyse la structure du discours historique, ses spécificités et son lexique.

Une conclusion (p. 617-677), une bibliographie (p. 681-708) et un index détaillé (p. 711-745) clôturent ce travail.

L'auteur met en valeur les diverses influences auxquelles a été soumis Ṭ.Ḥ. en tant qu'historien. Parmi les nombreux ouvrages consacrés à Ṭ.Ḥ., celui-ci se remarque pour son sérieux, son sens critique, son style qui sait rester alerte et stimulant. Son auteur a lu avec une grande attention l'œuvre si riche et si variée du « maître », qu'il qualifie non pas de « doyen de la littérature arabe » (*ʿamīd al-adab al-ʿarabī*), comme c'est la tradition, mais de « doyen de la pensée arabe » (*ʿamīd al-fikr al-ʿarabī*), comme le lui a suggéré M. Chemli.

Malgré quelques manques dans la bibliographie, cet ouvrage mérite des louanges pour l'importance du sujet choisi et l'ampleur de son investigation. Mes félicitations vont bien sûr à l'auteur mais aussi à celui qui l'a guidé avec tant de clairvoyance sur la voie de cette recherche. On doit aussi être reconnaissant à l'Académie tunisienne des sciences, lettres et beaux-arts, dont les efforts éditoriaux mettent à notre portée de telles recherches.

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

Stephan GUTH, *Zeugen einer Endzeit. Fünf Schriftsteller zum Umbruch in der ägyptischen Gesellschaft nach 1970.* Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1992 (Islamkundliche Untersuchungen, Band 160). 15,5 × 22,5 cm, XI + 324 p.

« Témoins d'une époque finissante » porte sur la « littérature de l'*infitāḥ* ». Le livre — une thèse soutenue à l'université de Bonn — se compose de cinq parties, précédées d'une préface et suivies d'une série de notes biographiques concernant les cinq auteurs examinés en priorité,

BCAI 13 (1997) St. Guth: Zeugen einer Endzeit. Fünf Schriftsteller zum Umbruch in des ägyptischen Gesellschaft nach 1970, recensé par H. Toelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ainsi que d'une bibliographie qui a ceci de remarquable qu'elle réunit la plupart des ouvrages et articles écrits en arabe sur la littérature en question.

Dans la première partie de l'ouvrage, S.G. présente, chiffres et dates à l'appui, la politique de l'*infitāḥ* : sont passés en revue les causes de cette politique, ses caractéristiques économiques, politiques et sociales, son évolution — y compris la « voie moyenne » choisie par Mubārak — et son impact négatif, notamment sur les classes moyennes — dont les écrivains — ainsi que sur le marché du livre et la vie culturelle. Enfin, S.G. aborde le problème posé par le concept de « littérature de l'*infitāḥ* » dont il se demande avec humour s'il est bien adéquat et dont il reconnaît pour finir qu'il ne le maintient qu'en guise de béquille en vue de regrouper sous une dénomination commune les œuvres qui traitent de la société égyptienne pour la période concernée.

La deuxième partie du livre est formée de l'analyse détaillée de six œuvres littéraires — quatre romans et deux nouvelles — écrites à la fin des années soixante-dix et dans les années quatre-vingt. Il s'agit de *Qalīl min al-ḥubb... kaṯīr min al-ʿunf* de F. Ġānim; de *Ahl al-qimma* et *al-Ḥubb fawqa haḍbat al-haram* de N. Maḥfūẓ; de *Taḥrīk qalb* de ʿA. Ǧubayr; de *al-Laǧna* de Ṣunʿ Allāh Ibrāhīm et de la *Risāla al-baṣā'ir fī-l-maṣā'ir* de Ǧ. al-Ġīṭānī. Chacun de ces ouvrages fait l'objet d'un résumé précis, d'une analyse minutieuse des acteurs en cause, de leur statut social, de leurs qualifications, de leur mode d'agir, de sentir et de penser, le but étant de parvenir à dégager des paradigmes pertinents et à cerner de plus près l'*infitāḥ* tel qu'il est appréhendé par tel ou tel acteur et auteur.

L'analyse de trois de ces ouvrages — Ǧubayr, Ġīṭānī et Ibrāhīm — mérite une mention spéciale. En effet, en ce qui concerne les deux premiers, S.G. s'efforce de dégager la structure passablement complexe des deux romans, en se basant sur des éléments d'ordre formel : par exemple, sur l'alternance de passages « accélérants » et « retardants », accentués ou non accentués, et sur l'opposition temps extérieur *vs* temps intérieur pour Ǧubayr; ou encore, sur la gradation dans l'intensité des destins individuels en même temps que des espaces connotés négativement, pour Ġīṭānī. D'intéressants rapprochements, dont la valeur heuristique ne saurait être niée, sont faits dans ce contexte avec des techniques musicales, telles que la musique dodécaphonique (Ǧubayr) ou la fugue (Ġīṭānī), encore que cette dernière se trouve, pour finir, réduite à un simple « thème avec variations ». Enfin, en ce qui concerne *al-Laǧna* d'Ibrāhīm, S.G. tente de mettre en relief le caractère pluri-isotope et ironique du texte qui se présente ainsi aux yeux du lecteur comme une sorte d'énigme à déchiffrer : l'être du monde s'y camoufle derrière le paraître et ne peut être atteint qu'à travers un processus de conscientisation. C'est, en effet, l'appropriation progressive du savoir sur la « vérité » du monde qui permet au héros de passer de la soumission à la révolte, puis à l'assomption de son devenir propre. On peut regretter dans ce contexte que, pas plus que d'autres, S.G. n'ait bien compris en quoi la sentence finale qui consiste pour le héros à « se ronger » ne saurait signifier sa seule destruction : qui se « ronge », certes, s'autodétruit mais, ce faisant, se nourrit de sa propre substance et, de ce fait, s'autosuffit.

Dans la troisième partie de l'ouvrage, moins bien structurée que la précédente (surtout sur sa fin), S.G. tente une systématisation des données acquises, tout en élargissant ses

BCAI 13 (1997) St. Guth: Zeugen einer Endzeit. Fünf Schriftsteller zum Umbruch in des ägyptischen Gesellschaft nach 1970, recensé par H. Toelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

investigations à d'autres ouvrages de la même époque et en tentant de sortir des classifications occidentales : il se base, pour ce faire, surtout sur les analyses de Ḫarrāṭ et celles de Siza Qāsim Draz dont il expose les théories. Le but de l'entreprise est de parvenir à un inventaire des traits propres à la « littérature de l'*infitāḥ* ». S.G. affirme que cette littérature se caractérise plus par les thèmes abordés que par sa forme; ce qui, au vu des propriétés formelles dégagées précédemment et de celles dont il sera question par la suite (écrit, temps et espace éclatés, écriture documentaire et en apparence neutre qui fait fonction d'accusation et de provocation, transgression des tabous d'ordre formel, élaboration d'une esthétique de la laideur), ne laisse pas d'étonner. Il note ensuite qu'elle est centrée sur trois domaines d'intérêt : le système politique, les mutations en cours dans la société et la psychologie de l'individu évoluant dans un tel système et dans une telle société.

Ces trois domaines sont ensuite passés en revue. Pour ce qui est du système politique, S.G. note, parmi d'autres, les convergences suivantes : anti-israélisme ou anti-sionisme, appréhension des relations politiques en termes d'honneur et de honte et ce qu'il appelle « l'obscénisation » (« Obszönisierung ») et la criminalisation du pouvoir, lesquelles se trouvent cependant atténuées par la mise en relief de la coresponsabilité des victimes.

En ce qui concerne la société en mutation et le domaine des relations interindivisuelles, l'accent est mis sur les bouleversements que subissent les structures sociales et les valeurs socioculturelles. Pour ce qui est des premières, les auteurs procèdent par la mise en place de paradigmes d'acteurs parmi lesquels S.G. analyse les nouveaux riches, l'ancienne classe dominante remise en selle par l'*infitāḥ*, les parasites (*ṭufayliyyūn*), les émigrés du travail, les étrangers, enfin, les classes moyennes qui constituent partout le cadre social de l'action. Suit une analyse détaillée des problèmes que cette classe a à affronter, à commencer par celui du renchérissement de la vie et des conséquences à la fois matérielles et psychologiques qui en découlent. Pour ce qui est des secondes — les valeurs socioculturelles —, S.G. note que les acteurs des différents ouvrages se laissent répartir en deux groupes : les « bons » — tenants des valeurs en voie d'effondrement, victimes du système — et les « mauvais » — tenants des valeurs émergentes, profiteurs du système. À ce propos, les auteurs ont tendance à brosser un tableau stéréotypé et peu flatteur de l'Occident que S.G. présente et analyse en détail.

Tout cela reflète, selon S.G., une société en pleine mutation dans le cadre de laquelle les écrivains adoptent une attitude défensive visant au maintien de positions acquises : d'où le motto du « retour à », le fait que les valeurs qu'ils prônent sont toutes puisées dans un passé proche (époque nassérienne) ou lointain, l'accent mis sur la morale, seul moyen de défense qui leur reste. Il s'agirait, selon S.G., d'une mystification non-réaliste visant à créer un Orient qui n'existerait déjà plus. L'exigence du *ta'ṣīl* exprimerait dès lors la crise de la modernité. Cependant, à la différence des fondamentalistes, les écrivains, issus comme ces derniers des classes moyennes, appréhenderaient l'Islam non pas dans sa dimension religieuse, mais culturelle, comme faisant partie de l'héritage universel et de la tradition littéraire, et se réclameraient d'une tradition arabe « séculaire » en même temps que d'un humanisme intégrant les vraies valeurs de l'Occident.

BCAI 13 (1997) St. Guth: Zeugen einer Endzeit. Fünf Schriftsteller zum Umbruch in des ägyptischen Gesellschaft nach 1970, recensé par H. Toelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Enfin, l'individu à l'époque de l'*infitāḥ*, héros raisonnable face à un monde en folie, est essentiellement préoccupé de (di)gérer (« verarbeiten ») le monde extérieur sur lequel il n'a pas de prise, d'où un sentiment d'impuissance et d'aliénation. L'existence n'ayant plus de sens, le sujet, indifférent ou passif, se dilue. Cette destabilisation de l'individu est formalisée dans les textes par un temps et un espace éclatés, l'absence de paragraphes et de ponctuation qui contribuent à mettre en scène un monde amorphe, sans structure ni ordre. La « littérature de l'*infitāḥ* », affirme S.G. avec Ḫarrāṭ, n'en exprime pas moins un amour passionné — inverti, frustré et refoulé — de la vie.

La quatrième et dernière partie de l'ouvrage est moins une conclusion qu'un essai d'ouverture. Critiquant les arabisants pour s'être, pour la plupart, tenus à l'écart des évolutions récentes en matière d'analyse textuelle, en même temps que le flou des concepts traditionnels — critique que nous partageons —, S.G. expose rapidement l'« analyse componentielle » élaborée par l'équipe de Walter Falk (travaux publiés en 1984) et examine les conséquences que l'application de cette théorie, découverte par lui trop tard, auraient eues sur sa propre analyse, avant de plaider, en matière d'analyse littéraire, en faveur d'une rigueur s'inspirant de celle en vigueur dans les sciences de la nature, rigueur que la théorie de Falk lui semble susceptible de garantir.

Nous n'hésiterons pas à dire que l'étude de Stephan Guth est passionnante. En effet, la capacité à rendre objectivement compte du contenu d'un texte, à s'imposer la rigueur, certes mise à mal, ici ou là, par un afflux d'idées parfois mal triées et mal organisées, mais toujours enrichissantes, l'attention portée aux structures sous-jacentes, aux techniques littéraires, le refus du flou, souvent pseudo-« artistique » qui continue de caractériser la plupart des études littéraires arabisantes, un style qui refuse la métaphore gratuite et vise la clarté et — ce qui ne gâte rien — le regard critique teinté d'humour qu'il arrive à l'auteur de porter sur son propre faire — voilà seulement quelques-unes des qualités de Stephan Guth. Aussi, espérons-nous que ce livre fera date et amorcera, en milieu arabisant, une autre manière — plus scientifique — d'aborder les textes. On peut s'étonner cependant que S. Guth, qui ne semble pourtant pas craindre la difficulté et qui paraît être à l'aise en français, n'ait pas encore rencontré dans sa quête de la rigueur les travaux des sémioticiens de l'École de Paris, amorcés à la fin des années soixante et continuant depuis. Et pourtant leurs préoccupations sont les siennes. Cet oubli (?), cette ignorance (?), car il ne saurait s'agir d'un rejet, sera notre seul regret.

Heidi Toelle
(Université de Provence)

Muḥammad Raǧab al-Bārdī, *Šaḥṣ al-muṯaqqaf fī l-riwāya al-ʿarabiyya al-muʿāṣira*. Maison tunisienne de l'édition, Tunis, 1994. 13 × 20,5 cm, 326 p.

Ce livre paraît dans la remarquable collection *Muwāfaqāt* dirigée par Kamāl ʿUmrān et qui, malheureusement, disparaît avec l'entreprise qui la produit, la Maison tunisienne de

BCAI 13 (1997) St. Guth: Zeugen einer Endzeit. Fünf Schriftsteller zum Umbruch in des ägyptischen Gesellschaft nach 1970, recensé par H. Toelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net